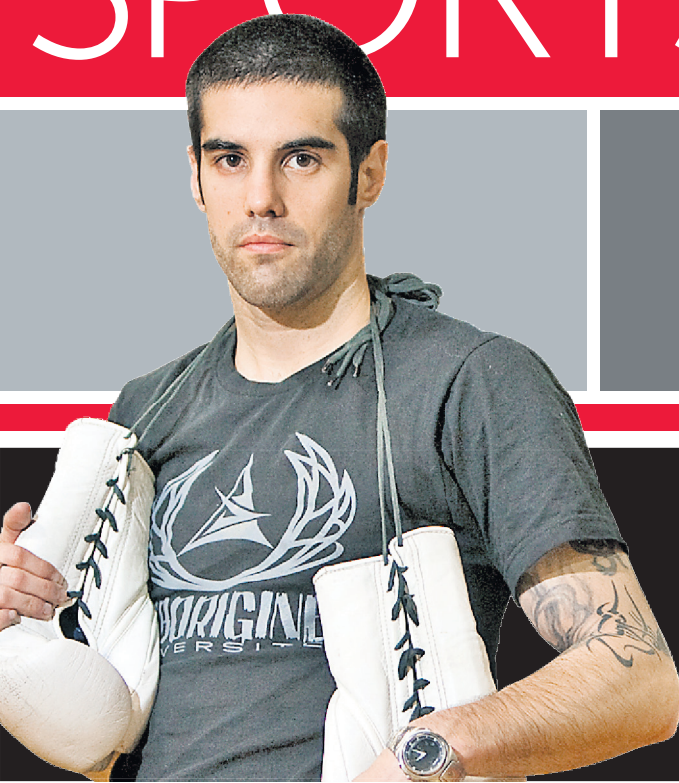




SUIVEZ LES COMBATS GAUDET-SOTO ET HATTON-PACQUIAO
ROUND PAR ROUND CE SOIR SUR **CYBERPRESSE.CA/SPORTS**

SPORTS



LNH

LES RED WINGS ET LES BRUINS
SE DONNENT UNE LONGUEUR D'AVANCE

PAGE 5



UN DÉFI DE TAILLE ATTEND **BENOIT GAUDET**, CE SOIR, À LAS VEGAS, ALORS QUE LE DRUMMONDVILLOIS TENTERA DE RAVIR LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE WBC DES SUPER PLUMES AU MEXICAIN HUMBERTO SOTO.

UN REPORTAGE DE **STÉPHANIE MORIN** À LIRE EN PAGES 2 ET 3

« LOOOOOOOOOOOUUU! »

Kyle Wellwood qualifie son coéquipier Roberto Luongo de « véritable rocher ». Une expression bien choisie. Le Québécois vient de gagner ses huit derniers matchs et pourrait devenir le premier gardien à remporter la Coupe Stanley comme capitaine depuis Charlie Gardiner... en 1934!



PHOTO PC
Roberto Luongo



JOËL-DENIS BELLAVANCE
ENVOYÉ SPÉCIAL

VANCOUVER

« Loooooooooooooou!!!! » Ce cri sourd retentit à au moins une trentaine de reprises lors de chaque match disputé au General Motors Place, le domicile des Canucks de Vancouver, depuis le début des séries éliminatoires.

Ce sont les partisans des Canucks qui expriment leur joie quand le gardien étoile Roberto Luongo arrête un tir à bout portant de l'adversaire ou fait un simple arrêt de routine, ou encore quand il capte la rondelle de la mitaine ou étire la jambière pour faire un arrêt papillon.

Le gardien natif de Saint-Léonard est non seulement le capitaine de l'équipe depuis septembre – c'est la première fois qu'un gardien porte le « C » depuis près de 60 ans – mais il est aussi considéré comme un véritable dieu du hockey par les

partisans des Canucks. Un dieu qui se tient bien debout avec ses 6'3 et ses 205 livres alors que les Canucks, la seule équipe canadienne encore en vie, tentent de rafler la Coupe Stanley pour la première fois.

Luongo connaît des séries extraordinaires jusqu'ici. Les Canucks ont éliminé les Blues de St. Louis en quatre matchs en première ronde. La fiche de Luongo? Étincelante avec une moyenne de but accordé de 1,15, un taux d'efficacité de ,962% et un blanchissage en poche. « Chaque partie, Roberto démontre pourquoi il

est notre capitaine. C'est un leader. Il aime jouer. Il aime les exercices. Il veut toujours s'améliorer. En tant que coéquipiers, on veut juste le suivre et jouer de la même manière qu'il le fait. C'est sûr que c'est amusant de le voir aller. Mais c'est aussi amusant de le suivre », affirme l'ailier droit des Canucks, Steve Bernier.

Pas étonnant, donc que les partisans des Canucks portent en grand nombre le chandail numéro 1 dans les gradins durant les matchs et qu'ils vénèrent leur nouveau capitaine en criant: « Loooooooooooooou!!!! »

« Cela a un effet apaisant. C'est la première fois que j'entends des fans crier comme cela. Les fans adorent Roberto », poursuit Bernier.

« Je pense que la façon dont il joue jusqu'à présent dans les séries démontre pourquoi ils l'aiment autant. Tout le monde l'appuie. Mais je ne pense pas que Roberto les entende. Il est tellement concentré sur la partie. Il veut tellement bien faire que c'est quelque chose que nous seulement, les joueurs, entendons! » ajoute-t-il.

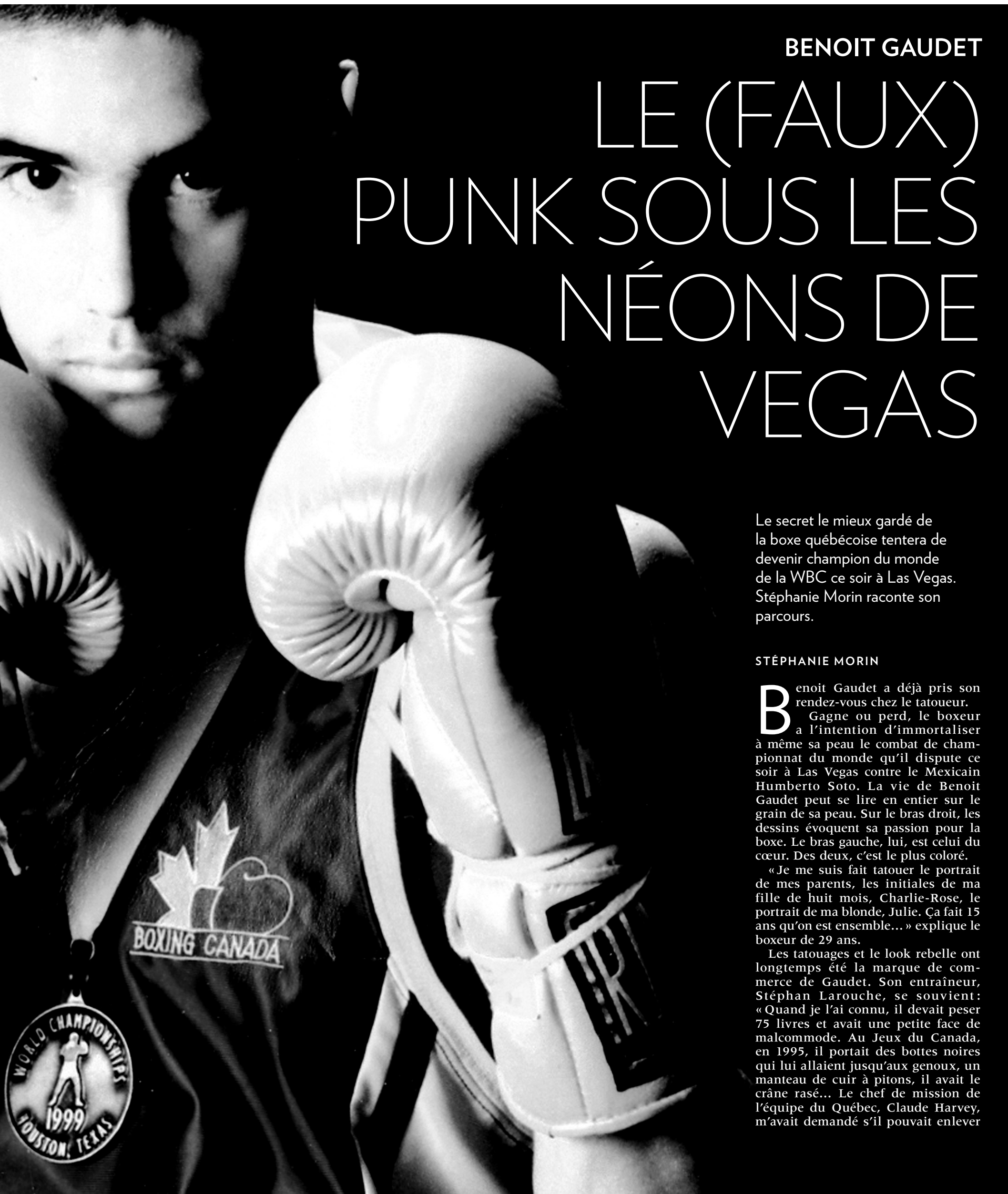
➤ Voir **LUONGO** en page 4

ERNEST

PARTOUT AU QUÉBEC 1 888 858-5258 ERNEST.CA

À PARTIR DE
VESTON EN LIN 149⁹⁸\$

BOXE



BENOIT GAUDET

LE (FAUX) PUNK SOUS LES NÉONS DE VEGAS

Le secret le mieux gardé de la boxe québécoise tentera de devenir champion du monde de la WBC ce soir à Las Vegas. Stéphanie Morin raconte son parcours.

STÉPHANIE MORIN

Benoit Gaudet a déjà pris son rendez-vous chez le tatoueur. Gagne ou perd, le boxeur a l'intention d'immortaliser à même sa peau le combat de championnat du monde qu'il dispute ce soir à Las Vegas contre le Mexicain Humberto Soto. La vie de Benoit Gaudet peut se lire en entier sur le grain de sa peau. Sur le bras droit, les dessins évoquent sa passion pour la boxe. Le bras gauche, lui, est celui du cœur. Des deux, c'est le plus coloré.

« Je me suis fait tatouer le portrait de mes parents, les initiales de ma fille de huit mois, Charlie-Rose, le portrait de ma blonde, Julie. Ça fait 15 ans qu'on est ensemble... » explique le boxeur de 29 ans.

Les tatouages et le look rebelle ont longtemps été la marque de commerce de Gaudet. Son entraîneur, Stéphan Larouche, se souvient: « Quand je l'ai connu, il devait peser 75 livres et avait une petite face de malcommode. Au Jeux du Canada, en 1995, il portait des bottes noires qui lui allaient jusqu'aux genoux, un manteau de cuir à pitons, il avait le crâne rasé... Le chef de mission de l'équipe du Québec, Claude Harvey, m'avait demandé s'il pouvait enlever

BENOIT GAUDET 20-1-0, 7 K.-O. CHAMPION NABA DES SUPER PLUMES
QUATRIÈME ASPIRANT WBA. NEUVIÈME ASPIRANT WBC. DATE DE NAISSANCE : 18 DÉCEMBRE 1979.
LIEU DE NAISSANCE : DRUMMONDVILLE. GRANDEUR : 1 M 72. PORTÉE : 60 CM DROITIER.



« J'attachais mes gants tout seul. J'avais développé toute une technique pour mes cordons. » — BENOIT GAUDET



► SUR CYBERPRESSE.CA/SPORTS

SUIVEZ LE COMBAT OPPOSANT BENOIT GAUDET À HUMBERTO SOTO, DE MÊME QUE LE DUEL RICKY HATTON-MANNY PACQUIAO, ROUND PAR ROUND, CE SOIR, EN COMPAGNIE DE **STÉPHANIE MORIN**

son anneau dans le nez pour la cérémonie d'ouverture!»

«J'ai eu une période où je m'habillais comme un vrai punk, admet Gaudet. Je suivais le look de mon grand frère, Sébastien. J'avais les allures du punk, j'aimais la musique punk, mais je n'avais pas l'attitude destructrice. Je n'étais pas méchant, ni vandale. Mais je grouillais.»

Grouillant. Aucun adjectif ne définit mieux cet hyperactif à qui quelques enseignants désespérés auraient bien voulu administrer du Ritalin. «Il fallait toujours l'avoir à l'œil, admet sa mère Liliane Bissonnette. Il bougeait sans arrêt, parlait tout le temps. C'était essoufflant.»

Pour évacuer son trop-plein d'énergie, une seule solution: le sport. Benoit Gaudet les a tous essayés, du hockey au rollerblade en passant par le soccer, le baseball et le basketball. La boxe? Elle est entrée dans sa vie presque par hasard. «Un de mes amis allait au club de boxe de Drummondville et j'ai décidé de le suivre. J'avais 10 ans. Dès que je

« J'ai eu une période où je m'habillais comme un vrai punk. »

suis entré, ça été un coup de foudre. J'étais un fan des films de Rocky et tout ce que je voulais, c'était taper dans des sacs de sable!»

L'ami s'est vite lassé. Pas lui. Pendant 15 ans, il a passé des heures au gymnase, parfois au grand dam de son entraîneur de l'époque, Denis Chapdelaine. «Au début, il venait plus pour jouer que pour apprendre. Il courait, il roulait partout avec ses rollerblades! C'était un petit tannant. Je pense que des fois, ses parents l'amenaient au gym pour se donner un petit répit!»

«La boxe l'a sauvé, ajoute sa mère. Il brûlait ses énergies sur le ring.»

Quand la boxe ne suffisait pas pour le vider complètement, il enfilait ses rollerblades et allait rouler quelques heures. «Il sautait les rampes de l'escalier de l'église en se faisant filmer, se rappelle sa mère. Il était vraiment cowboy. Il est chanceux de ne s'être jamais rien cassé.»

Gymnase de fortune

Après la fermeture du club de boxe de Drummondville, il s'est retrouvé à

s'entraîner dans un gymnase de fortune aménagé dans le sous-sol de Denis Chapdelaine.

«C'était minuscule, 16 pieds par 12, pas plus, avec des rails au plafond pour pouvoir déplacer les sacs. Les murs étaient pleins de trous. Je les défonçais avec mes coudes si je reculai trop. Il fallait faire attention: un des murs était en béton!»

De 1998 à 2001, il a sué entre ces quatre murs. Souvent seul. «Il fallait que j'aille jusqu'à Saint-Hyacinthe pour trouver des partenaires de sparring. J'attachais mes gants tout seul. J'avais développé toute une technique pour mes cordons.»

Malgré les difficultés, il s'accroche. Avec succès. Au championnat du monde de boxe amateur de 1999, à Houston, il remporte le bronze chez les coqs et devient le premier Québécois de l'histoire à vaincre un Cubain.

Aux Jeux de la Francophonie de 2001, tout bascule. Il est battu par un boxeur qu'il avait vaincu six fois auparavant. Pour lui, c'est l'électrochoc. Il décide de s'associer à Stéphane Larouche avec, comme objectif, les Jeux d'Athènes en 2004.

Ses Jeux ont été brefs: après avoir battu le champion olympique de 1996, le Thaïlandais Somluck Kamsing, il s'est incliné à son deuxième combat contre le Coréen Seok Hwan Jo. Sa carrière chez les amateurs était bel et bien finie.

L'humiliation, puis la revanche

«Son arrivée chez les pros s'est bien passée, dit Stéphane Larouche. Jusqu'à ce qu'il se fasse passer le K.-O. par Henry Arjona à la première minute du premier round de son combat à Saint-Jérôme.»

Pour rebâtir sa confiance, il aurait pu affronter deux ou trois jambons. Mais Larouche et Interbox avaient décidé de tenter le tout pour le tout: une revanche contre Arjona, chez lui à Drummondville, dans son tout premier combat principal en carrière. Bonjour la pression! Gaudet a tenu le coup: il a battu le Mexicain par décision unanime devant 3000 spectateurs comblés.

Ce soir, les Drummondvillois seront encore nombreux à regarder le combat de Gaudet à la télé. Parmi eux, Denis Chapdelaine. «J'ai travaillé avec Benoit pendant 15 ans. Sa ténacité et sa persévérance m'impressionnent. C'est tout un exemple à suivre.»

PHOTOS ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

LA PERFECTION OU RIEN



STÉPHANIE MORIN

Benoit Gaudet ne tiendra pas cinq rounds contre le champion Humberto Soto, ce soir, à Las Vegas.

C'est ce que croient certains observateurs, peu impressionnés par la fiche de 20-1, 7 K.-O. du super plume Québécois. Gaudet et son entraîneur Stéphane Larouche sont bien au courant, merci.

«Benoit n'est pas supposé gagner, admet Larouche. Toute la pression est sur Soto. C'est lui qui a tout à perdre. Benoit, lui, doit faire de son mieux. Il a tout à gagner de ce combat.»

Le boxeur, lui, n'a pas l'intention d'aller à Las Vegas pour grossir la fiche déjà impressionnante (47-7-2, 30 K.-O.) du Mexicain. Quand il va entrer dans l'enceinte du MGM Grand, sur un air composé spécialement pour lui par ses amis des Trois Accords, il n'aura qu'un seul objectif: enlever la ceinture.

«Je vais là pour gagner, pour montrer à Soto qu'il a fait une erreur en me choisissant pour sa défense optionnelle, dit Gaudet. Je me suis préparé pour contrer ses forces. C'est un boxeur puissant, qui va essayer de mettre beaucoup de pression dès le début du combat. Certains de ses coups sont très dangereux, comme son crochet et son uppercut gauche.»

«C'est un boxeur hyper agressif, qui te court après dans le ring, ajoute Larouche. Il est capable d'ajuster la trajectoire de ses coups et en gaspille très peu. C'est aussi un boxeur d'expérience, qui a perdu, qui s'est relevé... Ce n'est pas pour rien qu'il est largement favori.»

Des faiblesses? «Ses coups sont relativement longs et ils se prévoient assez bien, dit Gaudet. Je vais donc devoir rester alerte et concentré, du début à la fin, pour ne pas tomber dans ses pièges. Ma vitesse va pouvoir faire une grosse différence. Je suis plus rapide et je me déplace mieux que lui.»

Le boxeur de 29 ans a une petite idée de ce qui l'attend ce soir dans le ring: il a affronté 13 fois des Mexicains depuis son arrivée chez les pros. «Les boxeurs mexicains sont tous du même modèle: ils foncent, mais ne se déplacent pas très bien. Soto est comme les autres, mais avec

une coche de plus. Ça me sécurise de savoir que j'ai affronté autant de boxeurs de ce style par le passé.»

N'empêche, sur papier, le combat semble presque une cause perdu pour le Québécois. Selon Larouche, Gaudet devra être parfait pour espérer quitter le désert du Nevada avec la ceinture de champion WBC. «Il devra livrer le meilleur combat de sa vie, donner les meilleurs jabs, avoir

« Je vais là pour gagner, pour montrer à Soto qu'il a fait une erreur en me choisissant pour sa défense optionnelle. »

le menton le plus solide. Il va devoir être explosif comme il ne l'a jamais été. C'est sa seule chance. Il va devoir rester concentré du premier au dernier round. Un Benoit Gaudet statique, qui reste dans les câbles et qui ne bouge pas suffisamment la tête n'a aucune chance de l'emporter.»

«Chaque coup de poing qu'il a donné, tous les kilomètres qu'il a courus, toutes les gouttes de sueur qu'il a versées, tout ça ne servira qu'un seul but: le combat de (ce soir)», ajoute l'entraîneur.

Selon ce dernier, même une défaite pourrait avoir saveur de victoire pour son protégé et lui ouvrir des portes insoupçonnées. Surtout que le combat, présenté en demi-finale du très attendu Ricky Hatton-Manny Pacquiao, va être vu par des milliers d'amateurs. «Tout dépend de la façon dont Benoit perd. S'il fait travailler Soto et se fait respecter sur le ring, le téléphone va se mettre à sonner. Sinon...»

Chose certaine, le boxeur de Drummondville entre dans la cour des grands par la grande porte. La ville du vice pourrait-elle le déconcentrer? «Non, jure Gaudet. Toute mon attention sera sur mon combat, pas sur ce qui se passe autour.» Se laissera-t-il tenté par quelques machines à sous? «Je mettrai 25 cents s'il y a en une à côté. Pas plus.»



Entrée réussie

SIMON DROUIN

Émilie Heymans avait bien pris soin de tempérer les attentes pour son retour au tremplin de 3 mètres. Mais le talent, ça ne ment pas, et à peu près tout le monde dans la communauté du plongeon s'attend à la voir réussir la transition.

Prenez Michel Larouche, son entraîneur jusqu'en 2005. Il est persuadé que son ancienne élève a le même potentiel au 3 m qu'à la plateforme de 10 m, épreuve où elle a gagné l'argent aux derniers Jeux olympiques, à Pékin. «Elle sera là en 2012, c'est garanti», a soutenu Larouche, hier matin.

On peut dire que c'est bien parti. Après une absence de plus de deux ans, Heymans s'est imposée de façon convaincante en dominant les demi-finales du 3 m à la Coupe Canada de plongeon, hier soir, à la piscine du Parc olympique.

Deuxième de la ronde préliminaire matinale avec 323,70 points, Heymans a pris les commandes des demi-finales quelques heures plus tard en obtenant 317,70 points. Ce ne sont pas les 360 points qu'elle a déjà glanés lors d'une compétition en Chine, mais ça s'approche des 340-345 points qu'elle recevait quand elle a mis le tremplin de côté en 2007.

Pas mal pour une revenante. «Sérieusement, je ne savais pas à quoi m'attendre, s'est presque défendue Heymans, plus détendue que jamais. Mais la compétition a bien été et je suis super satisfaite. C'est une bonne performance.»

De ses 10 plongeurs de la journée, un seul l'a fait grincer des dents, le dernier de la demi-finale, un deux et demi retourné groupé. «J'ai un peu de difficulté avec ce plongeon ces derniers temps, a-t-elle souligné. C'est un plongeon relativement facile, mais j'ai tendance à y mettre trop de rotation. Aujourd'hui, je l'ai trop corrigé.»

Quant à son saut d'appel nouvelle mouture, «il a déjà été meilleur, il a déjà été pire», a évalué Heymans.

Certes, le niveau des inscrites à la Coupe Canada n'est pas comparable à celui de l'an dernier. Mais Heymans a néanmoins devancé quelques rivaless de calibre, dont l'Australienne Sharleen Stratton, septième à Pékin l'été dernier, et la jeune Québécoise Jennifer Abel, qui a manqué la finale olympique par un seul rang.

Âgée de 17 ans, Abel (309,45 points) a fini deuxième de sa demi-finale, derrière Stratton (316,85). Elle atteint donc la finale de la compétition pour la première fois en deux tentatives.

Chez les hommes, aucun Canadien n'est parvenu à se classer pour la finale à la plateforme de 10 m. Le jeune Riley McCormick, 17 ans, a échoué de peu, se classant quatrième de la première demi-finale, dominée par le Cubain Jenkler Aguirre. Son compatriote Jose Antonio Guerra, triple gagnant de la Coupe Canada, a remporté la demi-finale B.



PHOTO MIKHAIL METZEL. ARCHIVES AP

La jeune Québécoise Jennifer Abel, 17 ans, a fini deuxième de sa demi-finale, hier, à la Coupe Canada de plongeon. Elle atteint donc la finale de la compétition pour la première fois en deux tentatives. «Je suis vraiment contente. Je ne m'y attendais pas vraiment.»

La nouvelle vie de Michel Larouche

«Le Canada est très bien positionné pour 2012», estime l'entraîneur-chef national

Après une carrière de plus de 30 ans comme entraîneur de club, Michel Larouche partage maintenant ses vastes connaissances avec tous les entraîneurs et plongeurs canadiens. Rencontre avec le nouvel entraîneur-chef national de Plongeon Canada.



Devenir le meilleur entraîneur de plongeon au Canada. Coché. Faire du club CAMO l'une des meilleures structures d'entraînement au monde. Coché. Appliquer la recette au plan national afin de créer un système qui perpétuera les succès du Canada sur la scène internationale. Michel Larouche y travaille.

Après 23 ans au club de plongeon CAMO, Larouche a embrassé une nouvelle

Larouche, interviewé hier matin en marge de la Coupe Canada de plongeon.

Le passage de Larouche à la fédération canadienne ne l'a pas transformé en fonctionnaire bureaucrate, ce serait bien mal le connaître. L'ancien coach d'Alexandre Despatie est constamment sur le bord des bassins, de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique, et il porte plusieurs chapeaux.

Un plongeur junior est bloqué sur un élément technique? Larouche est invité à intervenir. Un club a besoin de conseils pour mieux se structurer? Larouche est appelé à la rescousse. Plongeon Québec cherche un entraîneur pour une clinique

«C'est super gratifiant, dit Michel Larouche. Les gens me disent qu'ils apprécient ce que je fais et qu'ils trouvent ça extraordinaire. Je reçois des courriels après les cliniques. C'est très motivant.»

carrière, l'automne dernier: entraîneur-chef national de Plongeon Canada, un tout nouveau poste au sein de la fédération.

«Mon rôle est comparable à celui d'un consultant. Je participe autant à l'éducation des entraîneurs qu'au développement des athlètes comme tel», a résumé

sur le «travail de la planche»? Larouche répond présent.

S'il admet que l'adrénaline de la compétition lui «manque un peu», Larouche affirme que l'accueil qu'il a reçu un peu partout au pays compense amplement. «C'est super gratifiant, dit-il. Les gens me disent qu'ils apprécient

ce que je fais et qu'ils trouvent ça extraordinaire. Je reçois des courriels après les cliniques. C'est très motivant.»

Larouche, qui possède une expérience de plus de 30 ans dans le métier, est perçu comme un allié plutôt qu'un rival par les autres entraîneurs. Il dit n'avoir rencontré «aucune» résistance. «Je suis accueilli à bras grand ouverts», soutient celui qui n'écarte pas un retour aux compétitions internationales à compter de la saison prochaine.

Cette semaine, Larouche conseille Kevin Geyson, l'un des meilleurs plongeurs canadiens à la tour de 10 mètres. L'athlète de Winnipeg souhaite améliorer la qualité de ses ouvertures. Hier, en préliminaires, il a connu toutes sortes d'ennuis, se contentant du 14^e et dernier rang.

Larouche jette également un oeil à Kelly MacDonald, qui faisait partie de l'élite canadienne

et Jennifer (Abel), ça fera un trio d'enfer au 3 mètres», ajoute l'entraîneur.

Optimiste pour Londres 2012

Après plusieurs mois à parcourir le pays, Larouche est optimiste quant aux chances du Canada de se maintenir parmi les nations dominantes. «Les perspectives d'avenir sont excellentes, juge-t-il. On est très bien positionné pour les Jeux olympiques de 2012.»

Larouche appuie son analyse sur les résultats obtenus lors des derniers championnats canadiens de Calgary, en février. «Par exemple, au 10 mètres, des filles comme Roseline Filion et Meaghan Benfeito sont au même niveau qu'Émilie au début du dernier cycle olympique, en 2004. Ça, c'est intéressant. Elles devront poursuivre leur progression parce qu'il est certain que le niveau sera encore plus fort dans quatre ans. Mais c'est bien parti.»

Sur un plan plus global, Larouche estime qu'il faudra une bonne dizaine d'années avant de pouvoir roder une structure de développement canadienne. Le principal défi est une pénurie d'entraîneurs alors que le nombre de plongeurs augmente au pays. «Le plus important est la stabilité au niveau des entraîneurs. Quand le roulement est trop important, tu perds la vision, les fondations d'un club», insiste-t-il. On peut compter sur ce passionné pour apporter sa contribution.

VERS LA COUPE STANLEY

«Looooooooooooouu!»

LUONGO

suite de la page 1

L'organisation des Canucks alimente le statut de dieu de Luongo. Sur le cadran géant, au-dessus de la patinoire, le visage du capitaine défile constamment durant le match. Et à l'extérieur de l'édifice, une immense banderole derole bien en vue de Luongo faisant au moins 20 pieds par 40 pieds est attachée au domicile des Canucks.

Bill Durnan, du Canadien de Montréal, a été le dernier gardien de but à porter le titre de capitaine d'une équipe de la Ligue nationale de hockey. C'était en 1947-48. Mais les règles de la LNH ont été modifiées peu après pour interdire à

une équipe de désigner un gardien de but capitaine pour des raisons de logistique. Le «C» ne peut même pas apparaître sur le chandail du gardien. On ne voulait plus voir un gardien quitter son filet, comme le faisait régulièrement Durnan, pour discuter d'une décision controversée avec un arbitre à l'autre bout de la patinoire ou encore pour s'entretenir avec son entraîneur. Mais compte tenu de l'importance de Luongo, les Canucks ont fait fi de cette règle en le désignant capitaine quand même en septembre. Un autre joueur s'occupe toutefois de discuter avec l'arbitre. Et Luongo ne porte par le «C» sur son chandail, mais sur le bas de son masque.

Durant leur premier match de la série quart-de-finale contre les jeunes Blackhawks de Chicago,

jeudi soir, Luongo a encore une fois sauvé la mise en réalisant des arrêts importants en début de match. Après 10 minutes, il avait affronté huit tirs. Son adversaire, Nikolai Khabibulin, n'avait fait face qu'à deux lancers. Le score était toujours 0-0. Les joueurs des Canucks étaient manifestement engourdis sur la glace après une semaine d'inactivité. Mais pas Luongo. Et la foule s'en est rapidement aperçue.

Après le match, remporté 5-3 par les Canucks, même s'ils s'étaient donné une avance de 3-0 après 40 minutes de jeu, les journalistes s'étaient attroupés autour du capitaine pour obtenir ses commentaires.

Affichant son calme légendaire, il a répondu à toutes les questions des scribes. Même à celles du journaliste de *La Presse*, qui a

davantage l'habitude d'interroger le premier ministre Stephen Harper ou le chef libéral Michael Ignatieff sur les dossiers chauds de la politique canadienne que de bombarder de questions des joueurs dans un vestiaire.

«Il faut travailler fort pendant 60 minutes. Ils ont des joueurs talentueux et ils peuvent marquer des buts. Il est important de continuer à attaquer, peu importe notre avance comme on l'a fait durant les 40 premières minutes», a lancé le capitaine aux journalistes en guise de premier commandement que doit respecter tout joueur qui se respecte.

Est-ce le fait d'être justement capitaine d'une équipe augmente la pression sur ses épaules durant les présentes séries? «Bien sûr que non. Cela fait partie du sport. Dans le hockey, il y a toujours de la pression. Il faut juste savoir composer avec ça. Et il n'y a pas de problème!», a-t-il répondu à *La Presse*.

Les coéquipiers de Luongo voient les choses de la même

façon. «Il est un véritable rocher devant le filet. C'était 3-3 et le reste de l'équipe ne jouait pas tellement bien et il n'a jamais exprimé ses frustrations. Cela a permis à l'équipe de se regrouper et de remporter le match», lance d'un trait le petit joueur de centre Kyle Wellwood, le visage tuméfié après le match, atteint au visage par un coup d'un joueur des Blackhawks.

Pour l'entraîneur Alain Vigneault, le calme affiché par son capitaine, même lorsque la pression est forte, permettra à ses troupes de garder l'objectif ultime en tête: remporter la victoire à chaque match.

«Roberto est capable de rassurer ses coéquipiers et de montrer l'exemple. Il fait tout ce qu'il faut pour permettre à l'équipe d'avoir du succès. (...) Roberto se met déjà beaucoup de pression sur les épaules pour être le meilleur. Mais la façon dont il exerce son mandat de capitaine, c'est de donner l'exemple. Il est toujours le mieux préparé de l'équipe.»



Claude Julien
PHOTO ANDRÉ
PICHETTE, LA PRESSE

LES SÉRIES DE LA COUPE STANLEY 2009

CLAUDE JULIEN EST FINALISTE POUR LE TROPHÉE JACK-ADAMS

Claude Julien, des Bruins de Boston, Todd McLellan, des Sharks de San Jose, et Andy Murray, des Blues de St. Louis, sont les finalistes pour le trophée Jack-Adams, décerné à l'entraîneur de l'année dans la LNH. Le vainqueur sera connu le 18 juin lors du gala de la LNH à Las Vegas. Julien a permis aux Bruins, une équipe qui avait terminé au huitième rang dans l'Association de l'Est l'an dernier, de remporter le championnat cette année avec une récolte de 116 points.

McLellan a pour sa part mené les Sharks au championnat de la ligue avec 117 points, à sa première saison derrière le banc de l'équipe. Quant à Murray, ses Blues n'étaient pas censés se qualifier pour les séries éliminatoires, mais ils ont compilé la meilleure fiche de la ligue en deuxième moitié de saison (25-9-7) et terminé au sixième rang dans l'Association de l'Ouest.

— La Presse Canadienne

La première aux Bruins, sans trop forcer



PHOTO WINSLOW TOWNSON, ASSOCIATED PRESS

HURRICANES 1 BRUINS 4 — Marc Savard a marqué deux buts et Tim Thomas a repoussé 26 tirs, hier, alors que les Bruins de Boston ont défait les Hurricanes de la Caroline 4-1 dans le premier match de cette demi-finale de l'Est. Michael Ryder (notre photo) a récolté un but dans un quatrième match de suite et David Krejci a complété la marque pour les Bruins, qui ont gagné leurs quatre matchs de saison régulière face aux Hurricanes. Jussi Jokinen a été le seul à déjouer Thomas, tandis que Cam Ward a réussi 20 arrêts. Le deuxième match aura lieu demain soir à Boston.

Première victoire signée Lidstrom

DUCKS 2 RED WINGS 3

ASSOCIATED PRESS

DETROIT — Les gagnants de la Coupe Stanley des deux dernières années ont fait jeu égal pendant près de trois périodes avant que les Red Wings de Detroit n'aient le meilleur sur les Ducks d'Anaheim.

Nicklas Lidstrom a réussi son deuxième but du match à 19:10 de la troisième période, pour permettre aux Red Wings de disposer des Ducks 3-2 dans le premier match de cette demi-finale de l'Association Ouest, hier, au Joe Louis Arena.

Lidstrom a amorcé le jeu derrière son filet puis a transporté la rondelle jusqu'à la zone des Ducks. Il a lancé une première fois puis a profité d'un retour pour marquer le but de la victoire.

Le capitaine des Red Wings avait donné les devants aux siens en deuxième période après un but de son compatriote suédois Johan Franzen, au premier tiers.

Corey Perry et Teemu Selanne ont réussi les buts des Ducks.

Le deuxième match est prévu demain à Detroit.

Chris Osgood a réalisé 22 arrêts devant le filet des Red Wings et Jonas Hiller en a fait 34 devant celui des Ducks. Depuis le premier élargissement des cadres de

la LNH, en 1967, les champions des deux saisons précédentes se sont affrontés à trois reprises. Les Oilers d'Edmonton et les Flames de Calgary ont croisé le fer en 1991 et le Canadien de Montréal et les Bruins de Boston ont eu rendez-vous en 1971.

Les Ducks ont éliminé les Red Wings il y a deux ans en finale de l'Association de l'Ouest. C'est la cinquième fois que ces deux clubs s'affrontent en 10 ans.

Le match d'hier a été sanglant. L'attaquant des Ducks Mike Brown a été expulsé du match en première période après avoir atteint Jiri Hudler d'un coup de coude à la tête, alors qu'il était sans défense. Hudler a quitté la patinoire soutenu par des coéquipiers,

une profonde entaille au-dessus de l'oeil gauche.

Les Red Wings en ont profité, Franzen créant l'égalité en supériorité numérique. Lidstrom a obtenu une passe.

Ce dernier a fait 2-1 tôt en deuxième durant un autre avantage numérique.

Les Ducks n'ont toutefois jamais abandonné. Selanne a marqué durant une supériorité numérique alors qu'il restait 17 secondes à la deuxième période.

Chez les Wings, le défenseur Brian Rafalski n'a pas joué en raison d'une blessure au haut du corps. Chris Chelios, âgé de 47 ans, l'a remplacé. Il disputait un 261^e match éliminatoire et une 24^e série, deux records de la LNH.



PIERRE LADOUCEUR

ANALYSE

C'était une bataille où la vitesse des Hurricanes de la Caroline était confrontée au jeu de position des Bruins de Boston. Le positionnement impeccable des Bruins a été un atout gagnant. L'équipe de Claude Julien a également pu, grâce à sa profondeur, maintenir le rythme intense avec ses quatre trios. Pour leur part, les Hurricanes misent beaucoup sur leur excellent attaquant Eric Staal. Mais, durant toute la rencontre, Staal a retrouvé Zdeno Chara sur son chemin.

L'importance des détails

On cherche souvent les coups spectaculaires dans un match, mais ce sont souvent les petits détails qui font la différence. Ainsi, les Bruins ont pris les devants en gagnant une course à une rondelle libre (Michael Ryder), un tir au but où la précision avait préséance sur la puissance (Aaron Ward) et deux avants qui attaquent le filet (Milan Lucic et David Krejci) pour déranger le gardien Ward. Les Hurricanes ont toutefois été en mesure d'égaliser la marque en fin de période à l'aide de leur quatrième trio. Le tout a commencé lorsque Scott Walker a bloqué un tir dans son territoire. Cela a valu une attaque payante lorsque Jussi Jokinen a battu Thomas à l'aide d'un tir entre les jambières.

À cause d'un petit changement

Les Hurricanes étaient en voie de prendre le contrôle de la rencontre, ce qui a incité Claude Julien à effectué un petit changement sur son flanc gauche. Lucic a été promu au sein du trio de Marc Savard et Phil Kessel, tandis que Blake Wheeler a pris sa place avec Krejci et Ryder. Dès la première présence de Lucic avec Savard et Kessel, ce dernier a récupéré une rondelle libre pendant que les deux autres attaquaient le filet, une tactique qui a mené au but de Savard. Puis, Ryder a profité d'une bécvue de Tuomo Ruutu en zone centrale pour marquer son cinquième but des séries.

La discipline des Bruins

En quatre matchs, les Bruins ont permis au Canadien de lancer son attaque massive en seulement huit occasions. Hier, les Hurricanes ont eu droit à ce luxe une seule fois, en fin de match. C'est l'un des rares moments où Staal a pu se libérer de Chara. En terminant, dans cette victoire, il faut souligner l'arrêt de Thomas aux dépens de Staal, quelques instants avant le deuxième but de Savard, qui portait la marque à 4-1.

HOCKEY CHAMPIONNAT MONDIAL

Yzerman pense aux JO

LA PRESSE CANADIENNE

KLOTEN, Suisse — L'équipe canadienne de hockey a une raison supplémentaire de bien faire au Championnat du monde. L'homme responsable de former la prochaine équipe olympique est arrivé en Suisse.

Steve Yzerman, le directeur de l'équipe des Jeux de 2010, a rejoint l'équipe canadienne, jeudi soir, et envisage de demeurer dans les parages jusqu'à la finale pour la médaille d'or, le 10 mai.

Le moment ne peut être mieux choisi pour les candidats à un poste dans la formation olympique de s'illustrer.

«Je veux regarder nos gars, a admis Yzerman au sujet de sa présence en Suisse. On leur avait dit dès l'année dernière qu'on allait suivre les séries éliminatoires et que s'ils n'y étaient pas, on voulait les voir ici dans la perspective des Jeux olympiques. Nous voulons les observer en pleine action.»

Les derniers renforts — Travis Zajac, Braydon Coburn et Marc-Édouard Vlasic — sont arrivés en Europe et prendront part à leur premier entraînement, aujourd'hui.

Seule une poignée de joueurs présents au Championnat du monde sont de sérieux candidats pour un poste au sein de l'équipe olympique. Yzerman avoue qu'il aurait aimé en voir davantage.

«Plus les candidats potentiels à l'équipe

olympiques ont l'occasion de jouer ensemble, mieux c'est, a dit Yzerman. En ce sens, j'aurais aimé voir plus de ces candidats au sein de cette équipe ici. Mais cela permet à ceux qui sont ici d'avoir plus de temps de glace et ils jouent un plus grand rôle.»

Et ils ont fait bonne impression jusqu'ici.

Le Canada a remporté ses quatre matchs avec des marges confortables, permettant à certains de s'illustrer. Martin St-Louis s'est révélé la bougie d'allumage et il domine le tournoi avec 11 points; Shea Weber se veut le général à la défense et il a utilisé son tir foudroyant pour inscrire quatre buts; Steven Stamkos, le plus jeune membre de l'équipe, mène avec cinq buts.

Du talent à revendre

Jaromir Jagr a souligné après le match de jeudi entre le Canada et la République tchèque que la formation canadienne regorgeait de joueurs plusieurs joueurs talentueux.

«Je pense que le hockey canadien est sur la bonne voie avec ses jeunes joueurs, a-t-il dit. Avant, c'était très serré entre les Tchèques, les Canadiens, les Russes et les Suédois. Maintenant, je pense que vos joueurs sont supérieurs. Vos gars ne pratiquent pas le style de hockey traditionnel canadien. C'est un mélange de style et tous vos joueurs présents ici sont très talentueux.»



GroupeBeaudet.com

514-990-5833



Golf Max

seulement **99,95 \$** + taxes

Jouez au golf en ne payant que 50 % de vos droits de jeu!

Valeur de plus de 380 \$

Disponible aux golfs :

Le Lachute - Le St-André - Le Riviera - Le Chantecler - Le Victorien

Valide en 2009 du lundi au vendredi en tout temps et le week-end et les jours fériés en après-midi. Maximum 20 parties.

Le gazon est toujours plus vert dans nos 6 clubs

LE LACHUTE • LE RIVIERA • LE ST-ANDRÉ • LES ÎLES • LE VICTORIEN • LE CHANTECLER

1760323A

HOCKEY

SUR LE BLOGUE DE MATHIAS BRUNET

Erreur d'inexpérience...

Difficile d'imaginer qu'un club puisse accorder une attaque à quatre contre un à l'adversaire avec une égalité de 3-3, avec moins de deux minutes à faire dans un match des séries. Mais que voulez-vous, il faut que jeunesse se passe.



PHOTO PC

Le (long) bilan des Rangers

Si vous croyez que ça brasse à Montréal après une élimination hâtive, ce n'est pas très joli à New York non plus. Tous les joueurs sont subitement devenus mauvais. Et il faut s'en débarrasser d'urgence. Ouf...

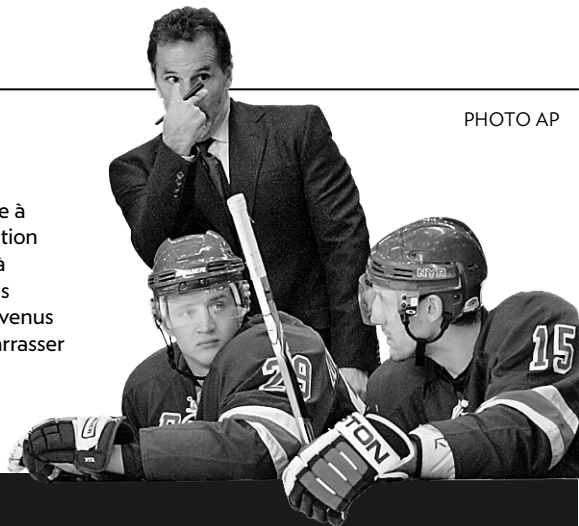


PHOTO AP

Réagissez au blogue de Mathias Brunet sur cyberpresse.ca/lnh

Les Voltigeurs peuvent remercier Cousineau

L'équipe de Drummondville enlève le premier match de la finale de la LHJMQ contre sa rivale de Shawinigan

STEVE TURCOTTE
LE NOUVELLISTE

DRUMMONDVILLE — À défaut d'avoir gagné le premier match de la grande finale, les Cataractes de Shawinigan ont prouvé aux Voltigeurs, aux 4000 amateurs qui remplissaient le centre Marcel-Dionne à pleine capacité et à toute la planète LHJMQ qu'ils pouvaient rivaliser avec les Voltigeurs de Drummondville. Ces derniers ont remporté une courte victoire de 2-1, hier, un 13^e triomphe d'affilée ce printemps.

Les hommes de Guy Boucher en doivent une à leur gardien Marco Cousineau, le grand artisan de ce gain. Si certains avaient des doutes sur sa capacité à stopper une attaque à maturité, l'espoir des Ducks d'Anaheim a répondu à ses détracteurs en stoppant 37 rondelles. Il a été brillant, l'homme masqué de 19 ans. Particulièrement au cours des 40 premières minutes de jeu, alors que ses coéquipiers semblaient avoir une demi-seconde de retard sur les équi-

piers d'Éric Veilleux. « Cousineau en a gardé une très bonne, mais il en a connu d'autres comme ce soir, contre Rimouski notamment. Tout le monde parle de notre attaque, mais c'est notre défense qui nous fait gagner depuis le début de



PHOTO GHYSLAIN BERGERON, PERFOTO

Les Voltigeurs doivent une fière chandelle au gardien Marco Cousineau, qui a volé la victoire hier aux Cataractes.

l'année. On met constamment de la pression sur l'adversaire, ce qui lui fait créer des revirements », a expliqué l'entraîneur-chef des Voltigeurs, Guy Boucher.

Les Cataractes ont perdu le match à cause des unités spéciales. Ils ont été blanchis en cinq attaques massives. En milieu de deuxième, ils ont eu une

occasion en or de casser la glace au tableau indicateur avec un avantage numérique de deux hommes pendant 40 secondes, mais ils n'ont pas réussi à mettre

la rondelle dans le filet. Et lorsque les Voltigeurs ont lancé leur attaque massive dans la mêlée en fin de période, Yannick Riendeau a inscrit son 20^e filet printanier pour procurer une avance de 1-0 à son équipe.

Les Cataractes n'ont pas baissé la tête en troisième. Cousineau a volé Matthew Pistilli dans les premières secondes de jeu, et les visiteurs ont pressé le pas en zone adverse. En décidant de forcer le jeu, les défenseurs shawiniganais ont finalement permis un sur-nombre à leurs rivaux. En descente à deux contre un, Riendeau a été patient avec la rondelle, puis il a choisi de tirer. Pielmeier a fait le premier arrêt, mais le meilleur marqueur de la LHJMQ a poussé son propre retour dans le filet pour doubler l'avance des siens à la huitième minute.

Les Cataractes ont obtenu une dernière chance de profiter de leur avantage numérique avec quatre minutes à écouler au cadran. Encore une fois, le désavantage numérique des locaux a fait le travail. D'un boulet de canon, Alex Grant a finalement percé la muraille de Cousineau en fin de match. Mais il ne restait alors que 27 malheureuses secondes au match.

Le deuxième match de la série sera présenté ce soir à 19h, toujours au centre Marcel-Dionne. Avec Danny Allard, La Tribune

GOLF

Watson et Goosen prennent les commandes

ASSOCIATED PRESS

CHARLOTTE, Caroline-du-Nord — Bubba Watson a joué 65, sept coups sous la normale, hier, pour accéder à une égalité en tête avec Retief Goosen au Championnat Quail Hollow.

Watson et Goosen, qui a joué 68, se partagent la tête à 136,

huit coups sous la normale. Goosen a rejoint Watson au sommet avec un roulé de 20 pieds pour l'oiselet au dernier trou.

Tiger Woods se trouve à un coup des meneurs après un 72. Il a réussi un roulé de 55 pieds pour l'oiselet au neuvième trou, et a mené par deux coups pendant la majorité du deuxième neuf avant

de commettre des bogués sur deux des trois derniers trous.

Woods a envoyé son coup de départ dans les arbres au 16^e, ce qui a mené à un bogués. Au 18^e, il a eu besoin de trois coups roulés et a perdu possession du premier rang.

« Je n'ai pas été particulièrement bon sur les coups de départ, et je

n'ai pas eu autant de succès que j'aurais voulu avec mes fers, a dit Woods. Je me suis quand même maintenu dans le peloton. »

Zach Johnson, l'un des huit joueurs qui ont occupé la tête à un certain moment, a commis des bogués lors des trois derniers trous. Son 67 l'a placé dans le groupe à 137

avec Woods, Jim Furyk (66) et George McNeill (68).

Phil Mickelson (71 pour 138) a été victime d'un double bogués au 17^e. Il jouera en compagnie de Camilo Villegas, qui a ramené une carte de 67. Jason Dufner (71) et Jeff Maggert (70) se trouvent eux aussi à 138.

Mickelson a joué en avant-midi. Tout comme Woods, il a réussi à inscrire un score respectable en dépit d'un jeu pour le moins inconstant. « Ma ronde a été un peu plus excitante que je l'aurais souhaité », a dit Mickelson.

TENNIS

Federer et Djokovic ont rendez-vous

Roger Federer et Novak Djokovic ont enregistré des victoires en deux manches, hier, et ils s'affronteront aujourd'hui en demi-finale du Masters de Rome. L'Allemand Mischa Zverev, issu des qualifications, a fait la vie dure à Federer en début de match, mais le Suisse s'est finalement imposé 7-6 (3), 6-2 tandis que Djokovic, tenant du titre, s'est imposé 6-3, 6-4 devant Juan Martin del Potro, cinquième tête de série. La surface en terre battue rapide du Foro Italico convient bien à Federer et Djokovic. « Je pense que nous aimons bien la surface tous les deux, ça va donc

être intéressant, a révélé Djokovic. Je me sens en confiance ici. À chaque match, je suis plus à l'aise dans mes déplacements sur le court et je joue mon style. » Federer a remporté sept de ses 10 précédentes confrontations contre Djokovic, mais le Serbe a enlevé le dernier match au Masters de Key Biscayne, en Floride, le mois dernier. Dans l'autre moitié du tableau, Rafael Nadal, triple champion à Rome, retrouvait Fernando Verdasco pour la première fois depuis sa victoire épique en cinq sets aux Internationaux d'Australie. Nadal s'est imposé 6-3, 6-3. Également, Fernando Gonzalez (12) a défait Juan Monaco, issu des qualifications, 2-6, 6-3, 6-4.

— Associated Press

LES CENT ANS DU CANADIEN DE MONTRÉAL
UNE HISTOIRE À VIVRE... ET À SUIVRE!

CENT ANS 1909-2009 DE PASSION

HOCKEY
HORS SÉRIE
LE MAGAZINE

196 PAGES

PHOTOS
TÉMOIGNAGES
STATISTIQUES

EN KIOSQUE
DÈS MAINTENANT!

SEULEMENT
9,95 \$

JAMAIS UN TEL OUVRAGE N'A ÉTÉ PUBLIÉ.

NE MANQUEZ PAS LES 100 PLUS GRANDS MOMENTS DE L'HISTOIRE DU CANADIEN DE MONTRÉAL, LE QUATRIÈME DE QUATRE NUMÉROS HORS-SÉRIE PRÉPARÉS POUR VOUS PAR HOCKEY LE MAGAZINE.

COLLECTIONNEZ-LES

LES ÉDITIONS
GESCA

monhockey.com

HOCKEY
LE MAGAZINE

L'AUTO

CE LUNDI

MATCH DE
CABRIOLETS:
LA NEW BEETLE
CONTRE LA MINI

Tous les lundis dans **LA PRESSE**



où les **meilleurs**
au monde
viennent **jouer**

Olympiade culturelle 2010

Du 22 janvier au 21 mars 2010

Robert Lepage – The Blue Dragon/Le Dragon bleu

Présenté en collaboration avec SFU Contemporary Arts et Théâtre la Seizième
Fei and Milton Wong Experimental Theatre

Kidd Pivot – Dark Matters

Présenté en collaboration avec DanceHouse
Vancouver Playhouse Theatre

Michael Lin – A Modest Veil

Vancouver Art Gallery

Laurie Anderson – Two Sided Plays

Présenté en collaboration avec la Playhouse Theatre Company
Vancouver Playhouse Theatre

Kronos Quartet mettant en vedette Tanya Tagaq

Présenté en collaboration avec Music on Main
Chan Centre for the Performing Arts

Alberta Ballet – The Fiddle and the Drum de Joni Mitchell

Queen Elizabeth Theatre

Marie Chouinard – Première mondiale

Présenté en collaboration avec DanceHouse
Vancouver Playhouse Theatre

Vancouver Symphony Orchestra, Vancouver Bach Choir, Toronto Mendelssohn Choir – Symphonie n° 8 de Mahler

Queen Elizabeth Theatre

Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan – Moon Water

Queen Elizabeth Theatre

Vancouver Opera – Nixon in China

Queen Elizabeth Theatre

Juste pour rire 2010 – Festival d'humour

Présenté en collaboration avec Le Centre culturel francophone de Vancouver
Stanley Theatre, Norman Rothstein Theatre

Et plus encore...

Billets en vente maintenant
vancouver2010.com/olympiadeculturelle

CTV DIFFUSEUR OFFICIEL
OFFICIAL BROADCASTER

Canada



Alberta



Manitoba



Québec

